



Boîte Rouge VIF,
Quebec, Canada

CARL MORASSE

INDIAN TIME

DOSSIER

INTERSECTING GAZES



INDIAN TIME

31'10", 2016

directed, images and editing: Carl Morasse **additional images:** Bogdan Stefan, François-Mathieu Hotte, Olivier Bergeron-Martel, Maxime Girard, Mandy Bossum-Launière, Laurent Jérôme **postproduction:** Peak Média **colorization:** Samuel Veillet **sound mixing:** Martin Lemay **location:** communautés autochtones de Québec **production:** La Boîte Rouge VIF financial **contribution of:** Office National du film du Canada – Aide au cinéma indépendant (ACIC), Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), Conseil des arts du Saguenay (CAS), Secrétariat aux affaires autochtones du Québec (SAA), La Fondation TIMI et Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) **original languages:** French, English, Atikamekw, Innu, Inuktitut, Eeyou (cri) **subtitles:** French, English

LE CONTEXTE DE PRODUCTION DU FILM INDIAN TIME EN REGARD DES ACTIVITÉS DE LA BRV

Entre 2010 et 2013, La Boîte Rouge VIF a effectué une grande tournée de concertation au sein de 18 communautés des Premières Nations et Inuit du Québec. La BRV était alors partenaire du Musée de la civilisation à Québec dans le renouvellement de leur exposition permanente de référence sur les Premières Nations et Inuit au Québec (*C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit au XXI^e siècle*). La Boîte Rouge VIF assurait la conduite d'une large démarche de concertation avec les nations autochtones tout au long des différentes étapes de production de l'exposition. Au cours de cette concertation, un vaste autoportrait culturel a été récolté, par l'application d'un programme d'activités dans chaque communauté visitée (entrevues avec experts, groupes de discussions, inventaires thématiques, visites documentées des communautés et territoires traditionnels, activités ludiques avec les jeunes). Une importante somme d'archives a été constituée, rassemblant 2 notamment quelque 250 heures de métrage audiovisuel. Au-delà des entrevues et discussions filmées, quatre stratégies principales ont été mises à profit, exploitant les forces du médium cinématographique, afin de libérer la parole autochtone : a) la visite guidée de la communauté et des territoires environnants, b) l'entrevue autour des cartes des territoires fréquentés par cette communauté, c) le vox pop – une caméra placée dans un endroit isolé où le participant seul peut adresser un message directement à la caméra avec une complète latitude, d) se mettre à disposition pour susciter et saisir les opportunités pour filmer des plans libres. De ce matériel recueilli, 24 commandes d'œuvres ont été réalisées pour les besoins du renouvellement de l'exposition permanente du MCQ, soit 11 portraits (un pour chacune des nations autochtones au Québec) ainsi que 13 capsules thématiques abordant des thèmes majeurs identifiés lors de l'analyse du contenu.

Mais tout le matériel vidéographique de cette concertation pour la scénarisation de l'exposition n'a pas été utilisé puisqu'il totalisait 250 heures d'enregistrement d'images en mouvement. Le film *Indian Time* est allé puiser dans cette somme telle une fouille archéologique la singularité du regard du réalisateur.

LA BOÎTE ROUGE VIF

La Boîte Rouge VIF est un organisme culturel autochtone à but non lucratif. La gouvernance de La BRV est assurée par un conseil d'administration à majorité autochtone. Sa mission est de valoriser les cultures autochtones en contribuant à leur transmission, à leur diffusion et à leur affirmation identitaire. La BRV s'inspire des savoirs autochtones pour

élaborer des méthodologies collaboratives en transmission par et avec les communautés et elle privilégie la création sous ses diverses formes d'expression artistiques (design, muséologie, cinéma, nouvelles technologies en interactivité et web) par et avec les communautés.

La vidéo s'est avérée aux différentes étapes d'un projet de transmission culturelle un compagnon fidèle aux multiples fonctions. D'abord utilisée comme outil d'archivage et de documentation sur des projets de recherche, la captation a ensuite évolué vers une production documentaire qui fait aujourd'hui la marque de reconnaissance de l'organisme : le cinéma de médiation culturelle.

La pratique d'un cinéma à vocation de médiation culturelle, telle que pratiquée par La BRV, s'inscrit systématiquement dans un contexte de valorisation d'individus victimes du colonialisme qui vivent encore l'oppression. L'établissement d'une relation de confiance mutuelle et égalitaire est dès lors vital, où chacun devient à la fois cochercheur et cocréateur. Les cinéastes médiateurs de La BRV travaillent donc en étroite collaboration avec les détenteurs même du patrimoine culturel à exprimer afin que l'œuvre filmique de transmission s'arrime au schème culturel de la communauté. Ainsi, à l'opposé d'une dynamique de création où l'enjeu pour le cinéaste s'avère son expression personnelle (film d'auteur), la mission du cinéaste médiateur est non seulement de mettre à contribution son savoir-faire artistique au profit d'un besoin d'expression culturelle d'un individu ou d'une collectivité, mais également de définir avec ceux-ci la méthode pour y parvenir.

Voici les plus récentes expositions réalisées par La BRV : *L'univers des Innus d'Ekuanitshit* (2013-2015), *Mziwi Abida / Prenons tous place* au Musée des Abénakis à Odanak (2014), *Parce que l'urbanité est aussi Anicinabe*, en partenariat avec le Centre d'amitié autochtone de Val d'Or (2013-2014), *C'est notre histoire. Les Premières nations et les Inuit au XXI^{ème} siècle* en partenariat avec le Musée de la civilisation de Québec (2013). Entre autres réalisations en cours La BRV travaille sur le site internet *Voix, visages, paysages*, l'exposition itinérante *Ces femmes autochtones disparues ou oubliées*, une exposition virtuelle *Lieux de rencontres* ainsi qu'un site internet sous forme de récit audio en langues autochtones.

Il est fort important de souligner dans le cadre de la revue GIS que La BRV a tenu depuis 2008 de nombreux projets de recherche au Brésil dans cinq communautés guaranies du sud de l'État de Rio de Janeiro en partenariat avec le Museu do Índio et la FUNAI. Il a aussi développé un partenariat (2013-2016) avec le LISA du département d'anthropologie de l'Université de São Paulo et le Centro de trabalho indigenista (CTI) dans le cadre du projet *Olhares Cruzados/Regards Croisés*. L'Université

du Québec à Chicoutimi vient d'obtenir La Chaire de recherche sur la parole autochtone de l'UNESCO chaire de laquelle La BRV, le LISA et le CTI sont membres.

LES PREMIÈRES NATIONS ET LES INUIT DU QUÉBEC. BREF APERÇU

La Constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones : les Indiens (plus souvent appelés les Premières Nations), les Inuit et les Métis. Selon le recensement de 2016, ces populations totalisent 1 673 785 autochtones ce qui représente 4,9% de la population canadienne. 70 langues autochtones sont déclarées au Canada mais seulement 15% de ces populations parlent leur langue à la maison. Les Premières Nations du Canada représentent plus de 50 nations qui totalisent 60% de la population autochtone, ces nations elle parlent plus de 50 langues, les Inuit en forment environ 2%.

Les protagonistes du film **Indian Time** représentent les 10 Premières Nations et la nation Inuit nations qui habitent la province du Québec : Waban-Aki (Abénaquis), Anishnabeg (Algonquins), Atikamekw, Eeyou Cris), Hurons-Wendats, Innus/Ilnus, Inuit, Wolastoqiyik Malécites), Mi'gmaq, Kanien'heká:ka (Mohawks), Naskapis (voir la carte du Québec). Selon le dernier recensement 2016, ces populations autochtones qui couvrent le territoire de la province du Québec totalisent 182 890 personnes. Il existe dix langues autochtones au Québec, environ un tiers de cette population utiliserait une langue autochtone à la maison.

Les premières présences connues des Premiers Peuples datent au Québec vers les années -12 500, vers -6 000 jusqu'à vers -3 000 plusieurs sites archéologiques témoignent de leur présence tant au nord qu'au sud de la province. Vers 1 500 eurent lieu des contacts entre les autochtones du Québec et les pêcheurs et baleiniers européens. En 1534 avec Jacques-Cartier et en 1608 avec Samuel de Champlain s'est instauré le Régime français (1603-1763) soucieux de créer des Alliances. «En Nouvelle-France, où perdurait une structure du pouvoir héritée de l'époque médiévale, l'intégration des populations autochtones se réalisait dans la reconnaissance de leurs différences une fois qu'elles avaient accepté de se soumettre au roi et de s'en faire les sujets» (Delâge et Warren 2017 : 12). Il ne s'agissait pas alors d'une assimilation complète. La conquête (1759-1760) de la Nouvelle-France par l'Angleterre crée un tout autre régime pour les autochtones. «L'horizontalisation du pouvoir britannique...demandait pour sa part que ...les citoyens soient homogènes dans leurs principes et leurs valeurs, ce qui signifiait que des populations distinctes par la culture allaient être ordonnées, d'un point de vue moral, de la plus arriérée à la plus avancée... » (ibid.). Les traités entre nations autochtones de la Confédération des Sept Feux (1760) ont voulu créer une force commune

pour contrecarrer ce grand virage de la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, mais l'Empire britannique se veut le maître de toute la partie nord des Amériques.

Le film **Indian Time** fait référence à toutes ces décisions de l'Empire pour régler une fois pour toutes le problème autochtone. Dans son article *Le colonialisme canadien d'hier à aujourd'hui*, Corvin Russel explique ces politiques « d'isolement par la création des réserves qui sont des territoires étroitement contrôlés où les autorités coloniales restreignent les mouvements et les activités économiques. En 1842, les premières écoles résidentielles ou pensionnats pour autochtones sont établies parallèlement. Dans ces écoles, le but est clair : détruire l'Indien dans l'enfant » (Russel 2017 : 100)

Ces politiques d'isolement et d'assimilation s'ancrent alors plus profondément lors de la fondation de la Confédération canadienne en 1867 par la création en 1876 de *La loi sur les Indiens*. Les peuples autochtones sont devenus une minorité écrasée et niée sur leurs propres territoires. Mais depuis 20 ans au moins nous pouvons parler d'une véritable renaissance des peuples autochtones au Canada et au Québec et ce, tant démographiquement que politiquement, économiquement, culturellement et artistiquement. Il y a certes encore beaucoup d'enjeux à surmonter en termes d'éducation, de langue, de santé et de territoire, mais toute une nouvelle génération est en train de prendre place.

LE RÉALISATEUR

Morasse a étudié à l'Université du Québec à Chicoutimi (Canada) où il a obtenu sa maîtrise en art, option cinéma. Son travail à La Boîte Rouge VIF (La BRV) l'amène à se définir comme cinéaste-médiateur car ses multiples expériences en production audiovisuelle ont consisté d'abord à documenter les diverses activités de La BRV tenues sur le terrain. Cette première phase dite de documentation l'a conduit à monter et à réaliser plusieurs capsules vidéographiques aux thèmes variés dans le cadre de diverses expositions dans les musées et centres culturels autochtones. Il est alors à une étape où le désir d'exprimer sa vision à titre d'auteur d'un film s'est fait fortement ressentir. Toutes ces vidéos, toutes ces archives représentant plusieurs années d'expérience sur le terrain dans les communautés autochtones lui ont ouvert une voie, un regard singulier enrichi par les différents témoignages des autochtones sur leur histoire, sur leur culture, sur les moments heureux et douloureux de leurs vies. Il a voulu revenir à la source, à sa formation professionnelle en cinéma et ainsi s'offrir l'opportunité de scénariser et monter lui-même un film avec une complète latitude, toujours dans l'objectif de respecter et de valoriser la parole autochtone. Carl Morasse a cherché à explorer cet entre-deux où pouvaient se métisser sa création personnelle et l'expression de la parole d'Autrui. Il a donc tenté d'élaborer une trame

narrative pour enchaîner les témoignages, sans aucune autre présence de sa part que son regard posé, porteur d'une expérience partagée. Aucun métadiscours ajouté, aucune stratégie communicative autre que l'identification des participants; une pleine place laissée aux individus, une tribune pour une parole recomposée à partir de voix multiples. En résulte la transmission de l'expérience d'un espace-temps, celui « indien », imposé par celui qui accueille dans sa propre maison, qui guide sur son propre territoire et qui est le propre acteur de sa destinée. Le film *Indian Time* construit un espace-temps où la présence du cinéaste est assumée et où il partage au spectateur ses rencontres privilégiées.

BIBLIOGRAPHIE PROPOSÉE

DELÂGE, Denys, 1985 : *Le Pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal

DELÂGE Denys et WARREN Jean-Philippe, 2017 : *Le Piège de la liberté. Les peuples autochtones dans l'engrenage des régimes coloniaux*, Montréal, Boréal

DRAPEAU, Lyne sous la direction de, 2011 : *Les langues autochtones du Québec. Un patrimoine en danger*, Montréal, Presses de l'Université du Québec.

KAINE, Élisabeth avec la collaboration de KURTNESS Jacques et TANGUAY Jean, 2016 : *Voix Visages Paysages. Les Premiers Peuples et le XXI^{ème} siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval

RUSSELL, Corvin, 2017 : « Le colonialisme canadien, d'hier à aujourd'hui ». in *Autochtones et société québécoise, Nouveau Cahiers du socialisme*, n° 18, p.98-105

CARL MORASSE

Carl Morasse travaille et enseigne à Chicoutimi, Québec, Canada. Cinéaste ethnographe depuis une dizaine d'années à La Boîte Rouge VIF, organisme autochtone à but non lucratif, il parcourt les territoires physiques et imaginaires du Québec, fasciné par les identités culturelles, la relation avec l'Autre et les enjeux contemporains. Par son approche artistique, il privilégie la pratique du documentaire comme outil de réappropriation identitaire. Long-métrage : *Indian Time* (2016). Courts-métrages : *L'univers des Innus d'Ekuanitshit* (2015), *C'est notre histoire: Premières Nations et Inuit du Québec au 21^e siècle* (2013), *Préliminaires* (2011), *Matière première* (2008), *Approche commune* (2007), *Fragments d'un sommet oublié* (2004), *Sélection Naturelle* (2003), *Ainsi les Bergers* (2002).

reçu le
10.10.2017
accepté le
14.01.2018

